

Franck Prazan remet en lumière

GEORGES MATHIEU

Durant la Fiac, puis dans ses deux espaces parisiens, Franck Prazan présente un one-man-show consacré à l'artiste Georges Mathieu. Inventif, prolifique et théoricien, ce peintre suscite toujours des réactions passionnées et partagées.

C

omment est venue cette idée d'une exposition consacrée à Georges Mathieu ?

FRANCK PRAZAN :

Nous réalisons tous les ans une exposition monographique, qui doit être d'autant plus marquante les années de Biennale des antiques, car il faut offrir au public qui vient nous voir pour la Fiac, juste un mois après, un show très différent. Donc nous travaillons en amont sur des projets pouvant nous demander jusqu'à quatre ans de recherches et montrons un ensemble monographique choisi parmi les œuvres les plus significatives des artistes dont nous nous occupons. Pour cette édition, nous avons choisi la période phare de Georges Mathieu, de la fin des années 1940 jusqu'à la fin des années 1950, avec une quinzaine d'œuvres que nous avons fait venir de l'international.

Pourquoi cette décennie est-elle une période phare de cet artiste né en 1921 ?

À la fois pour des raisons plastiques et historiques, car Mathieu commence à se consacrer pleinement à la peinture à ce moment-là de l'après-guerre, tout en continuant une carrière professionnelle en parallèle, qui l'oblige à être extrêmement sélectif dans son travail. Il ne se consacrera uniquement à la peinture qu'à partir de 1963, donc cette décennie est une période d'avant-garde et d'apogée plastique durant laquelle il invente

une nouvelle façon de travailler. Georges Mathieu est le fondateur de l'abstraction lyrique et a changé l'histoire de la peinture d'après-guerre. Il est le seul artiste complètement déconnecté de toute réalité préexistante et parfaitement gestuel. Mais tout en inventant le happening, il a aussi théorisé l'abstraction lyrique et fait venir les artistes américains à Paris dès 1948, car il voyageait beaucoup et son principal marchand dans ces années-là était américain. Il a initié un pont entre les expressionnistes abstraits américains et nos peintres français abstraits et il me semblait important de montrer tant l'envergure de l'homme que la qualité des peintures.

N'a-t-on pas un peu oublié la modernité de ce côté performatif lorsqu'on pense à son travail ?

Oui, car il l'a même réalisé avant Yves Klein et la performance chez Mathieu est consubstantielle à l'acte de peindre. Il l'a édictée en principe même et c'est l'un de ses quatre fondements avec la vitesse, l'improvisation et la démonstration. La création se fait dans un état presque second d'où la nécessité d'urgence et de rapidité d'exécution. Ce qui fait d'ailleurs que les tableaux sont inégaux, car il n'y avait pas de repentir, ni d'étude. C'était l'acte créatif pur.

Produisait-il beaucoup ?

Il n'a pas réalisé énormément de toiles dans les années 1950, car il était salarié d'une entreprise américaine de transport maritime transatlantique. En revanche, à partir de 1963, il ne se consacre plus qu'à la peinture, donc il produit bien davantage et cette période m'intéresse moins.

(1)





Mais malgré cette modernité, Georges Mathieu demeure un artiste à la réception critique ambiguë en France...

Oui, car on aime bien dans notre pays s'autocensurer, ce que l'on a très bien fait avec Georges Mathieu, alors que s'il avait été américain ! Je ne prends pas en compte ces jugements de valeur et le marché lui rend également justice.

Dans votre communiqué de presse, vous citez une phrase de François Mathey, ancien conservateur du musée des Arts décoratifs, qui avait écrit : « Mathieu déconcerte, Mathieu agace, Mathieu irrite... » C'est encore vrai, non ?

Toujours, en effet... surtout quand on le met en perspective de ses contemporains. Puis il avait une personnalité qui a desservi la valorisation de son travail ou tout au moins la critique de son œuvre, mais il a changé l'histoire de la peinture. On n'a plus peint de la même manière après Georges Mathieu qu'avant, même s'il faudrait inclure d'autres artistes comme Wols et Camille Bryen, ayant également fait partie de cette réflexion sur l'abstraction lyrique. Mais le praticien, le théoricien et le symbole de l'abstraction lyrique, pour moi, demeure Georges Mathieu.

Quelle est la fourchette de prix aujourd'hui des œuvres de cet artiste ?

Les prix vont débiter à 130 000 euros, avec un épiscetre autour de 400 000 euros et monter jusqu'à 1 million pour ce tableau historique de quatre mètres que nous présentons : Couronnement d'Etienne de Blois, Comte de Boulogne et Roi d'Angleterre, par Guillaume, Archevêque de Cantorbéry. Sur le marché, un tableau de cette qualité et dimension ne s'est pas présenté depuis 2008 et il avait réalisé 1,15 million chez Sotheby's (pour L'Abduction d'Henri IV par l'archevêque Anno de Cologne). Les tableaux plus tardifs ont connu une envolée un peu spéculative ces dernières années, qui est retombée d'ailleurs, mais la cote des œuvres phares des années 1950 évolue de manière solide.

EXPO

« Georges Mathieu : Peintures 1948-1959 »

A la Fiac, puis du 4 novembre au 20 décembre, dans les deux galeries Applicat-Prazan :

- 16, rue de Seine, 75006 Paris.
- 14, avenue Matignon, 75008 Paris.

Tél. : 01 43 25 39 24 / www.applicat-prazan.com

(1). COMPOSITION
1957, huile sur toile. H. 162 x 45 cm.

(3). AÇONE
1948, casé arti et huile sur contreplaqué. H. 167 x 119 cm.

(2). COURONNEMENT D'ETIENNE DE BLOIS, COMTE DE BOULOGNE ET ROI D'ANGLETERRE, PAR GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY 1956, huile sur toile. H. 200 x 400 cm.